

# Des peintres, pas tranquilles, se battent chez Tranquille !...

Par Mario Duliani

Connaissez-vous chez Tranquille? Non? — Vous avez tort.

C'est la Librairie de Montréal, appartenant à Monsieur Henri Tranquille, qui, par les agencements, les directives qui en régulent le fonctionnement, et par la qualité et la quantité de sa clientèle rappelle le plus les librairies parisiennes de la rive gauche, et

que, et celle-ci se développa avec une fougue, une chaleur et une noblesse de ton qui dépassa tout espoir.

Une charmante animatrice, particulièrement cultivée et douée, Judith Jasmin de Radio-Canada, arrivée avec ses appareils de prise de son, dirigea ce débat passionnant, et parfois des plus violents. On re-

neau, Blanche Dupuis, Fernand St-Martin, et Mmes A. J. H. St-Denis, Carmen Harvey, MM. Guy Vio, Carl Dubuc, R. de Repentigny, J. P. Mousseau, Fernand Boucher, Fernand Leduc, Paul Gladu, Guido Molinari, Yvan Guay, J. Jules Richard, Jean Maurice Laporte, Fernand Toupin, Louis Belzile, Yves Dupré, F. H. de Greave, Marie Merola, René Durocher, le capitaine Jacques Chapdelaine et nombreux autres.

## Les douze tableaux

Les envolées dialectiques de Claude Gauvreau, et de Claude Picher, qui furent avec un rare tact, les orateurs les plus en vue des deux camps opposés, faisaient oublier par instant que dans cette librairie réorganiée de monde et de jolies femmes, il y avait un attrait vraiment exceptionnel: les douze tableaux des douze peintres de Québec.

Eh, bien! sans entrer dans le polémisme qui divise les deux "armées" ennemies, il fait plaisir d'affirmer que les tableaux des douze Québécois imposent du respect et de l'admiration!

Edmond Aléon, avec un "paysage d'hiver, où les arbres dépeuplés comme des statues, donnent cette impression de la fixité de l'horizon enneigé. Jeanne Belleau avec une "Maison blanche", aperçue curieusement à travers un entrecroisement d'arbres, est d'un curieux effet. Suzanne Bergeron avec un "portrait de femme mince et nerveuse où l'on sent par delà un regard, intense, le mystère d'une âme en tumulte... Benoît East, avec un "paysage" québécois où une maison et des arbres donnent la suggestive impression de l'ampleur et du large. Pierrette Filion avec une "nature morte" sobre, où une pipe joue un rôle important. André Gouan, avec un "champ" dont la terre verte grimant sur une colline, apporte une note de festivité joyeuse. Louise Garant, qui dans un "calvaire" avec quelques lignes et quelques notes de couleurs sombres, évoque puissamment la tragédie du Christ. Gisèle Leclair, avec une nature morte très fouillée, étale ses tons d'harmonie décorative. Denis Mattes, avec sa



Le groupe de ceux qui discutent...

du quartier Montparnasse où l'art domine souvent le négoce. Au surplus, Henri Tranquille, avec un ecclésiaste dont il fait lui rendre hommage, œuvre de temps en temps, le soir, les portes de sa librairie, et par dessus les volumes qui s'y entassent par milliers, organise des expositions de sculpture et de peinture.

C'est ainsi qu'on y a admiré une maquette d'un buste de Balzac, des œuvres de Robert Roussil, et plusieurs peintures y ont révélé de jeunes et vigoureux talents.

"Peinture s'en va-t-en guerre" Or, depuis déjà un bon moment, la guerre est déclarée entre Québec et Montréal... Je veux dire par là, qu'elle fait rage entre des jeunes peintres québécois et des jeunes peintres montréalais divisés par une conception différente, toute personnelle de la peinture. Les deux armées ont des critiques qui les promeuvent, les soutiennent et les encouragent, notamment et surtout celle de Montréal, en la personne de Claude Gauvreau de l'Autorité, à qui se sont joints M. Bernard Hébert et d'autres.

Les "Montréalais", justement, sous l'étendard levé par Claude Gauvreau, ont tenu une exposition au Salon Antoine, rue Vité, il y a environ deux mois. Y figuraient des peintures que l'on pourrait presque dire "immatérielles", tellement la manifestation des impressions et des sentiments des artistes, était davantage le fait des couleurs que des formes. C'était une sorte de défi, aux jeunes Québécois qui eux, tout en étant d'accord avec les Montréalais, quant au besoin de créer un art pictural canadien, original et fort, dégagé de tout "passéisme" c'est à dire de toutes influences du passé, étaient tout de même, attachés au besoin de confier aux formes, la mission d'exprimer leurs sensations.

marquait, parmi les Québécois: Claude Picher, Denys Morisset, Edmond Aléon, Jean-Paul Jérôme, Suzanne Bergeron, Louis Paul, Hamel, Jean-Claude Subit et plusieurs autres...

Les Montréalais, par la bouche de leur chef Claude Gauvreau, portant des moustaches à la Mongole d'un effet mirifique, soutenu par des jeunes comme Mario Merola, et par d'autres, livrèrent des offensives terribles... Les Québécois ripostèrent... cela donna lieu à un échange de vues originales, curieuses, parfois étranges, mais tou-



... Et le groupe de ceux qui écoutent !

tes inspirées par le noble souci d'un idéal esthétique que l'on sentait profondément ancré chez les uns comme chez les autres.

Beau et réconfortant spectacle que celui de cette jeunesse animée de tant d'ardeur, de tant d'esprit volitif, de tant d'idéal: spectacle qui fait amplement espérer dans l'essor de notre peinture.

M. Henri Tranquille, aidé par M. Richard, chaque fois, qu'il voyait la paix de la soirée menacée par quelques incidents tapageurs, avait la bonne précaution de servir quelques bons verres de France, et, verre à la main, on se réconciliait presque aussitôt, tout en gardant ses propres positions et ses propres idées.

Parmi les personnalités rencontrées, on remarquait notamment Mlles Agnès Lefort, Michelle Ju-

"femme dinant" d'une excellente facture. Denys Morisset, avec sa "Fille au bois", une charmante figure de femme au chapeau et au foulard verts...

Guy Paradis, avec "sa mort d'un moine", symphonie liturgique tout en blanc et noir et, enfin, Claude Picher avec son "Impression d'automne" où les superpositions des plans coupés par une rivière bleue, justifient plus qu'un long discours les théories que ce jeune peintre au visage mobile et intelligent, peut soutenir lorsqu'il s'entrechoque avec son "ennemi intime" Claude Gauvreau.

Belle et tonique soirée que celle-ci, pour tous ceux qui attendent de ces jeunes peintres les œuvres que leurs évolutions successives, ne manqueraient pas de leur imposer.

Ce fut alors, que M. Henri Tranquille, organisa dans sa librairie une exposition de douze peintres québécois, les plus représentatifs de cette tendance, rassemblant une douzaine de toiles, toutes dignes du plus haut intérêt.

L'empoignade esthétique Naturellement, on annonça pour le soir du vernissage, une rencontre sensationnelle entre les deux équipes adversaires et plusieurs personnalités du monde artistique montréalais s'y étaient donné rendez-vous afin d'assister à "l'empoignade", à l'indé-





*Au vernissage de Prisme d'Yeux, ci-dessus, de g. à dr.: Alleyn, Picher, Judith Jasmin, Claude Gauvreau, Tranquille, Jérôme, Mario Mérola.*

*Ci-contre, autre vernissage, en 1948. Dans le même ordre: André Jasmin, Gabriel Fillion, Hélène Clarke, Andrew Zadorozny, Tranquille, Robert Roussil, Marcelle Clarke, Jean-Paul Mousseau, Conrad Legault.*



**LIENRI**



# Des révélations au Petit Salon d'Été

par R. de Repentigny

Depuis une semaine, la librairie Tranquille a ouvert son Petit Salon d'été (la formule est de Jean-Jules Richard) et lundi Mlle Agnès Lefort montrait aux journalistes la collection d'oeuvres de peintres montréalais qu'elle a rassemblée à la demande du Western Art Circuit, pour une tournée d'expositions dans les provinces de l'ouest. Les deux ensembles d'oeuvres, toutes de peintres demeurant à Montréal, donnent une intense impression de vie et d'authenticité. Il s'y trouve des éléments de caractères divers, étant donné que l'homogénéité n'était pas un objectif, ni dans un cas ni dans l'autre. Mais l'essentiel est qu'il se soit trouvé des motifs d'enthousiasme dans les deux expositions. Comme il a été question mardi dernier de la collection pour l'ouest, parlons aujourd'hui du "Petit salon", qui nous apporte quatre révélations, pas moins. Et deux confirmations, si l'on peut dire. Aussi quelques déceptions et quelques raisons de s'impatienter.

C'est une bien belle surprise que nous fait Jean-Paul Mousseau. Depuis plusieurs années il s'était livré à diverses expériences artistiques, mais le voici revenu à la peinture — plus précisément à la gouache, médium dans lequel il a atteint une maîtrise rare. Ses nouvelles oeuvres, "Grotte sous-marine", à la librairie Tranquille, "Au delà", dans la collection Lefort, et d'autres de la même série que l'on peut voir à son atelier, ont une beauté qui tient des arts du feu. Les passages des blancs éblouissants aux noirs profonds et aux gris denses sont d'une intensité telle que l'on reste ébahi. Moins sculpturales que certaines oeuvres plus anciennes de Mousseau, celles-ci sont surtout de lumière. Non que l'on n'y sente point d'espace — c'est plutôt le poids qui est disparu. Les formes mêmes sont d'une belle plénitude et les variations souvent très légères de teintes de l'une à l'autre procurent un plaisir visuel complet.

### Trois jeunes créateurs

Louis Belzil et Fernand Toupin, dont on avait pu voir des peintures à la troisième exposition chez Tranquille, montrent cette fois des oeuvres très récentes d'un style extrêmement personnel. Tous deux semblent avoir trouvé le moyen d'exprimer une vision d'une grande poésie avec les moyens les plus rigoureux et les plus sobres.

Toupin a intitulé sa toile "La conquête de l'espace", et sans doute faut-il entendre par là "dépassement de l'espace"; par ses formes d'essence géométrique librement traitées il est parvenu à créer un espace pictural autonome et multiple. C'est l'espace d'un objet en soi, qui ne doit rien à aucune sorte d'illusionnisme. Admirable aussi est sa gamme de couleurs extrêmement étroite — des gris, des terres, des noirs — une simplification parfaitement en accord le caractère condensé de sa vision. Par endroits des accents noirs ou ochreux viennent conférer un mouvement local au tableau, dont la composition entière est d'ailleurs un vaste mouvement.

Alors que la "Conquête" est une oeuvre non-figurative, le tableau de Belzil, "Le coq", contient un motif nommable. Cependant comme le tableau précédent, celui-ci est purement "pictural": point d'illusions, point de concessions aux conventions visuelles. Est émouvante l'extrême honnêteté du travail du peintre, une

chose que l'on peut sentir simplement en voyant ces formes parfaitement nécessaires, les couleurs et les textures nées les unes des autres. C'est une oeuvre "noble", dont tous les éléments sont justes.

Une autre surprise de cette exposition est le petit tableau de Gaston Boisvert. Point de complication de sujet — simplement la courbe d'une colline, l'horizontale d'un lac, les traits de quelques arbres. Mais que de beaux accents revêtent ces éléments, et que de variations, de nuances, d'accidents de coup de pinceau en coup de pinceau. Aucun travail perdu — l'on sent que tout a servi là, toutes les délicates trouvailles ont été laissées intactes — et en plus de donner le ton de la sincérité, cela confère à l'oeuvre une limpidité, une clarté digne d'une aquarelle anglaise, mais sans ardeur.

### Typographie et sculpture

Est-ce de la peinture, du dessin, de l'impression? "Arrangement no 2" d'Arthur Gladu est de toute façon plastiquement viable. C'est la deuxième "composition typographique" qu'expose Gladu. On y trouve une intéressante confrontation d'automatisme mécanique et d'automatisme vivant dans les nombreuses variantes d'un même motif typographique et quelques taches d'encre tout à fait libres. Cela produit une impression de vie emprisonnée. En un sens l'oeuvre de Gladu est surréaliste, car elle porte témoignage sur l'époque, concentrationnaire, ou plus simplement sur la vie organisée et restrictive.

Lors de l'ouverture de cette exposition, le sculpteur Robret Roussil montrait une oeuvre récente, "Déesse de la paix", maintenant exposée au Centre d'Art de Ste-Adèle. Dans une grosse pièce de bois, Roussil a réussi à dégager une forme prodigieuse, avec des masses et des vides très audacieux. Les vides s'inscrivent d'ailleurs allégrement dans la courbe continue des parties solides. Le symbolisme, voulu, aussi est parfaitement intégré, et la colombe que devient la main de la déesse est telle une floraison.

### Efforts divers

D'autres oeuvres sont intéressantes, mais l'on n'a pas l'impression que les peintres s'y soient exprimés avec un parfait bonheur. La "Composition" de Jean-Paul Jérôme, une peinture tout récente, indique une recherche sérieuse, mais le style du peintre me paraît manquer de concision. Un réseau de lignes s'étend sur des effusions de couleurs pour donner un aspect prismatique. Cela s'inscrit dans la lignée du cubisme, de même que le "Feu de camp" de Yves Du Prey, une toile bien travaillée, où les éclats de lumière sont transformés en petits cubes. Mais on sent là beaucoup de contrainte.

René Chicoine expose une autre de ses étranges femmes, mais cette fois on est forcé d'admettre devant le traitement mou et banal de certains détails, qu'il y a chute dans l'académisme. L'on avait pourtant admiré pour leur rigueur les autres toiles qu'il a exposées chez Tranquille.

"Architecture" de Pierre Bourassa est une toile attrayante par sa conception — des éléments architecturaux vus en plan et juxtaposés dans des aires rectangulaires — mais le peintre n'a pas eu assez de souffle. Ou peut-être sa conception contenait-elle trop d'artifice. De toute façon la "qualité" des divers éléments est très variable. Curieux est le tableau de Paul Lebel, en fait une fantaisie dessinée en couleurs; point de métier, mais au moins une liberté de travail.

Par contre Robert Clément montre dans son "Hermaphrodite" le défaut inverse — un métier artificiel et une contraction dans l'expression. L'imagination est là exploitée sur le plan littéraire seulement.

Fernande Fafard expose une "Nature morte" où l'on sent une extrême contraction, mais au moins il s'y trouve une note de sincérité. Le dessin semble repousser la couleur, chez ce peintre qui devrait tenter d'oublier sa facilité avec le crayon, si elle veut vraiment faire de la peinture. Et enfin, l'étrange chose à mettre dans une telle collection, un véritable chromo, une "Marine" de calendrier, signée Maurice Denis. Il y a au moins un élément de maladresse qui laisse croire que le peintre ne peut pas tirer satisfaction de ce travail; par contre cela permet d'espérer qu'il est capable d'autre chose.